

*Souvenirs*



**VILLA SAINT-JEAN**

## CALENDRIER DU II<sup>e</sup> TRIMESTRE

- Janvier:** 18-25 Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise.  
Mardi 22 102<sup>e</sup> Anniversaire de la mort du Bon Père Chaminate, fondateur des Marianistes.  
Mercredi 23 Fête des Fiançailles de la Très Sainte Vierge. 20 h. : Bénédiction.
- Février :**  
Vendredi 1<sup>er</sup> Premier du mois. 7 h. 25 : Messe de Communion en l'honneur du Sacré-Cœur. 20 h. : Bénédiction.  
Samedi 2 Fête de la Purification de Notre-Dame. 20 h. : Bénédiction.  
Dimanche 10 Septuagésime.  
Lundi 11 Notre-Dame de Lourdes. 20 h. : Bénédiction.  
Dimanche 24 Les Jours gras : Adoration des Quarante-Heures.  
Mardi 26 8 h. 30 à 10 h. 30 : Règlement habituel. 10 h. 30 : Récréation. 11 h. : Etude. 12 h. : Déjeuner. Promenade. 15 h. 30 : « Deux heures avec le professeur Maxima, illusionniste » et Tombola de la Conférence de St-V. de Paul. 18 h. 30 : Etude. 19 h. 30 : Diner.  
Mercredi 27 Les Cendres. 8 h. 30 : Cérémonie des Cendres et Sainte Messe. 9 h. 30 : Règlement habituel.
- Mars :** Tous les vendredis à 19 h. : Chemin de Croix.  
Samedi 1<sup>er</sup> Premier du mois. 20 h. : Bénédiction.  
Dimanche 2 Premier dimanche de Carême.  
Mercredi 5 Quatre-Temps.  
Vendredi 7 Premier du mois. Saint Thomas d'Aquin. 7 h. 25 : Messe de Communion en l'honneur du Sacré-Cœur.  
Lundi 17 Au cours de la semaine : Examens écrits.  
Mercredi 19 Saint Joseph. 9 h. : Messe solennelle, sermon par M. l'abbé B. Muller, ancien élève. 20 h. : Bénédiction.  
Mardi 25 L'Annonciation de Notre-Dame. 7 h. 25 : Messe de Communion. 20 h. : Bénédiction.  
Vendredi 28 A partir d'aujourd'hui, on passe dans les classes les examens oraux.
- Avril:** Jeudi 3 8 h. 30 : Lecture des notes. Les départs s'échelonnent dans la journée. Aucun départ ne sera autorisé avant jeudi, 10 h. 30.  
Mardi 22 Avant 19 h. 30 : Rentrée des élèves. Tout retard non justifié sera sanctionné.

## « SOUVENIRS »

Revue trimestrielle de la Villa Saint-Jean  
Prix de l'abonnement : Suisse fr. 7.50 — France fr. 800.—

## AU FIL DES JOURS...

### A la tête de la Villa...

M. l'abbé Bernard, directeur depuis 1946, nous quitte ! Durant les vacances, il avait fêté à St-Hippolyte (Alsace) son cinquantième anniversaire de profession religieuse : carrière féconde, mais combien lourde aussi ; pendant plus de vingt-cinq ans, responsabilités et soucis ne cessèrent de peser sur ses épaules. Le vénéré jubilaire va goûter à Antony un repos bien mérité. Nos remerciements l'accompagnent en sa retraite. Il eut le mérite de soutenir la maison dans cette rude période d'après-guerre. Effort bien méritoire quand on pense qu'il succédait à une administration de quinze années à la tête de la Province marianiste de Franche-Comté. Du ciel parisien, son esprit s'envole sans doute bien souvent vers l'enchanteresse clairière de la Villa St-Jean. Croyez-le, Monsieur le Supérieur, vous n'y avez laissé que des amis reconnaissants.

Que se cachait-il sous le sourire malicieux du nouveau Directeur, M. l'abbé Jean de Miscault, ancien élève de la Villa ? Ce premier trimestre écoulé nous a fait découvrir son grand cœur ; ses maîtres des années 1917-1927 peuvent être fiers d'avoir, par lui, assuré la relève. M. le Directeur de Miscault est le bienvenu à la Villa, chez lui.

### Ceux qui nous quittent

— C'est M. Georges Wendling, parti pour le ciel le 22 août : âgé de 78 ans, il continuait à se dépenser à la Villa, assurant quelques cours de langues.

— C'est M. l'abbé Louis Meyer, professeur de philosophie. Avant tout soucieux de donner à ses élèves une éducation équi-

librée, il savait s'assurer la collaboration de ses confrères dans ce travail de longue haleine qu'est l'éveil d'une âme à sa personnalité. Il a emmené à Colmar sa haute culture, ses fines boutades et sa bonne humeur ; mais ce n'est qu'un « au revoir », n'est-ce pas, Monsieur l'abbé ?

### Vicissitudes...

On aurait pu croire qu'elles allaient se multiplier avec le changement de Directeur. Il n'en fut rien : la transition s'est opérée sans heurt. Nous avons tous bien compris, en arrivant à la Villa le 3 octobre, qu'il fallait à nouveau « embrayer » et « de toute notre âme ».

Quelques petits changements dans le corps professoral ; signalons : en Troisième, M. l'abbé Sorlin, nouvellement arrivé et qui a su déjà se conquérir l'estime de ses disciples ; en classe d'anglais, M. Brosche.

Répartition temporaire un peu spéciale dans les pavillons de la Sapinière et des Ormes. Les Troisièmes sont très honorés de monter à la Sapi : sous la houlette de M. Moran, ils s'y conduisent en grands garçons raisonnables ; les Secondes ont la chance de pouvoir gagner une chambre et de la... garder ; les Premières se montrent dignes de leur titre d'ainés, en l'absence momentanée d'une classe de philo. Aux Ormes, les Quatrièmes sont chez eux ; mais les Cinquièmes et Sixièmes ont pu constater que le Préfet cachait, sous un « gant de velours », une « main de fer » parfois terrible. Qu'ils ne se découragent pas : les commencements sont toujours difficiles. Maintenant que nous sommes bien disciplinés, on pourra nous accorder quelques faveurs : à nous de les mériter.

### La retraite

Elle fut prêchée par le R. P. Dupré, Supérieur général de l'Oratoire de France, fondateur de l'École St-Martin de Pontoise ; il s'adressa plus particulièrement aux grands, les mettant en face de leurs responsabilités de demain, de ce demain que préparent les dernières années de collège. De son côté, M. le Directeur, très pratique, utilisant au besoin le tableau noir, s'efforça de faire découvrir aux petits le sens de la vie chrétienne : un chrétien, c'est celui qui se donne au Christ pour servir le Père, et cela, comme Jésus, en remettant toute sa conduite entre les mains de Marie. Fait nouveau dans les annales, c'est à Notre-Dame de Bourguillon

que se prirent les bonnes résolutions : délicieux pèlerinage de fin de retraite. Dans son ultime allocution aux pieds de Notre-Dame, « Gardienne de la Foi », M. le Directeur nous pressa de traduire par un fervent acte de consécration à Marie notre volonté de servir le Christ sous ses ordres.

### Cinéma

Le 18 octobre, au cours de la première séance, Fernandel et Raimu, dans « Les Gueux au Paradis », nous accordèrent deux heures de franche gaieté. Fernandel nous revint au début de novembre avec « Ne le criez pas sur les toits ». Enfin, le 8 décembre, on tournait « Fils du Gangster », fleurant bon l'optimisme de la jeunesse américaine. Voilà pour les grands films ; il faut y ajouter les séances où l'on nous présente une vingtaine de documentaires fort intéressants. La bienveillance des légations nous permit d'applaudir la puissance canadienne et sa florissante industrie du papier, la vieille Belgique et sa riche possession du Congo, la Hollande pittoresque et ses champs de fleurs incomparables. De la France nous avons pu relire sur l'écran l'histoire séculaire (« Monastères du Midi »), la vie et l'œuvre de ses artistes ou hommes de lettres (« Combourg », « Balzac », « Rodin », « L'Évangile de la pierre »), les réalisations contemporaines dans les domaines de l'industrie, de la science ou de l'intérêt social (« Génissiat », « L'Institut Pasteur », « La Cité universitaire »)...

### Le 28 octobre...

... eut lieu la bénédiction de la première pierre de l'église du Christ-Roi. Il s'agit de la nouvelle église paroissiale du quartier de Pérolles. En attendant, les offices paroissiaux ont lieu dans diverses chapelles des environs et, entre autres, à la chapelle de la Villa St-Jean.

### Du 3 au 7 décembre

M. le Directeur se donne tout entier aux anciens. Il prend contact avec eux à Mulhouse, à Roubaix, à Paris... Il est rentré un peu fatigué, mais enchanté : l'attachement des anciens est un gage de vie pour la Villa. Et il faut que celle-ci vive pour l'éducation d'une élite de la jeunesse française, pour le rayonnement de la France chrétienne.

## 8 décembre : Immaculée Conception

La grande fête de la Vierge est marquée par les solennités habituelles. Nous ne signalerons que les beaux offices religieux rehaussés par les chants polyphoniques exécutés sous la direction de M. l'abbé Pourchet. Après l'Évangile, M. l'abbé Probst, vicaire de la paroisse du Christ-Roi, sut, en des paroles pleines de saine doctrine, nous faire saisir le rôle de la Vierge Immaculée : dans notre « jeu » de marche vers Dieu, c'est elle qui nous indique la « piste » à travers l'inconnu et les difficultés de la vie terrestre.

## Le 21 décembre, au soir

Dans le hall de Gallia, artistement décoré par M. Masset, les vœux de bonne année sont présentés à M. le Directeur par Maurice Elmiger, élève de Première. La chorale relève la fête en y allant de son petit air de Noël. M. le Directeur sut trouver le merci qui alla droit au cœur de chacun ; et l'on n'oubliera pas de si tôt les bravos à l'adresse de M. Enderlé qui, « il y a trente-quatre ans, accueillait dans cette salle même, à cet endroit précis, un petit marmot de 8 ans  $\frac{1}{2}$  qui s'appelait... Jean de Miscault ».

*Le Chroniqueur, H. M.*



*La première promenade du nouveau directeur*

## LES SPORTS

### Basket

Au début de ce trimestre, le basket eut beaucoup plus d'amateurs que l'année dernière. Même les « petits » de la classe de Troisième s'y adonnèrent.

Il était pourtant difficile de faire des matches, car la plupart des joueurs de basket faisaient partie de l'équipe de foot. Cependant, en raison du mauvais temps et de l'humidité des terrains de football, nous trouvâmes enfin l'occasion de jouer contre St-Michel que nous avons battu l'an dernier, ce qui ne l'empêcha pas de nous écraser par 62-34 malgré le concours de M. Moran.

Nous ne nous sommes pas découragés pour si peu et nous nous mîmes sérieusement à nous entraîner pendant les récréations avec les conseils de M. Moran et la participation des séminaristes américains. Et le jeudi suivant nous avons joué contre l'équipe de Gallia. Mais nos adversaires manquaient d'entraînement ; ce fut notre unique victoire, car les séminaristes et St-Michel nous ont successivement battu par 32-26 et 37-21.

Mais l'ardeur à l'entraînement et la bonne volonté des joueurs font présager une meilleure saison pour le second trimestre.

M. F. B.

### Football

La saison du football à la Villa vit éclore quatre matches qui permirent au Stade I de s'affirmer, voire même de montrer sa supériorité. Le « onze », bien homogène, fut mis sous la tutelle du sympathique Saliba dit « ouared », secondé par Bonino. Quelques Secondes s'intégrèrent fort bien dans la solide armature que formaient les Premières et cet ensemble remporta quelques victoires bien méritées : Normale-Stade I (2-7) ; Séminaire-Stade I (2-5).

Si le Stade I ne fut pas toujours victorieux (par crainte de décourager ses adversaires), il convient cependant de souligner les efforts méritoires de ses dirigeants pour améliorer leurs équipiers par un bon entraînement.

Bref, le Stade I mis en de bonnes mains fit quelques prouesses et se montra digne, comme chaque année d'ailleurs, de ses prédécesseurs.

B. DOLLFUS.

## Volley-ball

Nous avons été heureux de trouver un terrain de volley aménagé devant la Sapi par les soins de M. Moran et de M. l'abbé Brissinger. M. Vial, grande révélation du trimestre, ne quitta pas le terrain de toutes les récréations et, malgré le froid fréquent de ces derniers temps, le terrain ne désemplit pas. Il faut donc présager un grand avenir à ce sport pour le troisième trimestre et, à ce moment-là, nous serons à même d'affronter les séminaristes que nous n'avons pas voulu décourager pour notre coup d'essai. Tous nos remerciements à la direction qui nous a grandement aidés dans ce sport.

*Anonyme : W.*

## Boulot

Il y a quelques jours à peine que nous avons eu notre « boulot » traditionnel. L'an dernier, un peu à l'étroit dans les études, nous ne pouvions guère jouer aux cartes ou converser avec un fond musical. Mais cette année, la salle des professeurs ayant été aménagée en « Foyer », nous avons eu la surprise d'inaugurer huit tables de jeu et des haut-parleurs qui diffusaient dans les salles de la Sapi une musique donnée soit par des « long-playing » ou par le poste de la Sapi.

Le comité, grandement aidé dans sa tâche par M. Moran, s'est très bien débrouillé et distribua, au comptant, gâteaux et vins.

Vers la fin, on put jouir d'une séance cinématographique composée entre autres du fameux « Ski-Chase », toujours présenté par M. l'abbé Neumann que nous avons eu la joie de voir parmi nous, ce soir de joie, à la Sapi, ainsi que M. le Directeur. La majorité des professeurs se joignit quelques instants à nous, et l'on fut heureux de voir MM. Besson et Dreidemy s'affronter dans leur traditionnelle partie de dames.

La soirée se termina très calmement et tout le monde fut du même avis lorsque notre Préfet projeta des « boulots » futurs.

J.-F. REPUSSEAU.

## Football. Stade II

Le football reste à St-Jean le sport par excellence, et cette année encore le Stade II dispute la coupe avec différentes équipes de la ville.



*L'équipe du Stade II*

Notre capitaine Bernard Dubost, brillamment secondé dans sa tâche par Henri Ruillier, soutenus tous deux par les conseils judicieux de Bruno Carrier, forment une équipe homogène et pleine d'entrain avec notre valeureux goal Foreau qui est efficacement remplacé durant ses absences par Castellane. De La Grandière, malgré quelques « fouls », reste un des piliers de notre défense, ainsi que Dubost qui, par son shoot puissant, envoie la balle à Humbert, notre avant centre, que distingue son jeu précis. De nouvelles recrues telles que Bozon, Donnet, Motte, se mettent à l'école de leurs aînés et nous apportent une aide précieuse.

Malgré une brillante rentrée, notre horizon s'est assombri d'une défaite contre St-Michel ; mais le troisième trimestre s'annonce plein de promesses, et nous serons à même, nous l'espérons, de reconquérir la coupe perdue l'an dernier.

B. DUBOST.

## INTÉRÊT D'UNE DISSECTION

Beaucoup de livres de sciences naturelles s'intitulent : *Sciences d'observation*. Ce n'est pas sans raison ; en effet, si l'on veut étudier avec fruit les êtres vivants, qu'y a-t-il de mieux que d'entrer en contact direct avec eux ?

Les livres sont évidemment bien illustrés, mais les figures ne sont-elles pas que représentations abstraites ? Nous pouvons les concrétiser par la dissection. C'est ainsi qu'en classe de Troisième nous en avons fait une. Quelle révélation pour ces élèves d'entrer pour quelques instants en contact intime avec la vie, de voir la situation exacte, la couleur, la forme et la constitution de chaque organe ! Par exemple, après avoir ouvert, chez un cobaye, le muscle de la cavité abdominale, nous avons pu observer le foie : masse charnue, plastique et brune ; puis en bas, à gauche, nous voyons l'estomac, poche volumineuse et rosâtre ; en dessous de ces deux organes nous avons l'intestin grêle d'aspect rose, ainsi que le gros intestin plutôt brunâtre. Par suite les élèves ont pu établir des comparaisons entre l'organologie de l'homme et celle du mammifère.

Pour qui s'intéresse aux *sciences d'observation*, une dissection, une analyse, une coupe de plante peuvent être autant de sources de vocations de médecin-chirurgien, de bactériologiste ou de biologiste.

BRUNO CARRIER,  
élève de 2<sup>e</sup>.



Sans discipline, pas d'énergie.

La discipline n'est pas le fond de l'énergie, elle en est la forme, mais la forme indispensable. De notre temps, peu de discipline, aussi peu d'énergie, peu de caractère.

La discipline est à l'énergie ce que la méthode est à la science. Combien, sans très grande intelligence, sont arrivés à la science par la méthode. Combien aussi, sans grande force de volonté, sont arrivés à l'énergie par la discipline.

Discipline ! ensemble des règles auxquelles on se soumet soi-même et dans lesquelles on encadre sa vie.

Ne jamais laisser fléchir la règle, sous quelque prétexte que ce soit. Gagner ce point, ce serait avoir tout gagné.

ALFRED BÆGNER, *Pensées du matin*.

## LA MUSIQUE A SAINT-JEAN

Un collègue ne doit pas s'occuper seulement de développer l'intelligence des garçons au moyen des études. Il doit veiller également à l'épanouissement de la sensibilité, au développement du goût. L'initiation aux différents arts n'est pas une branche négligeable de l'éducation.

Que fait-on pour la musique à St-Jean ?

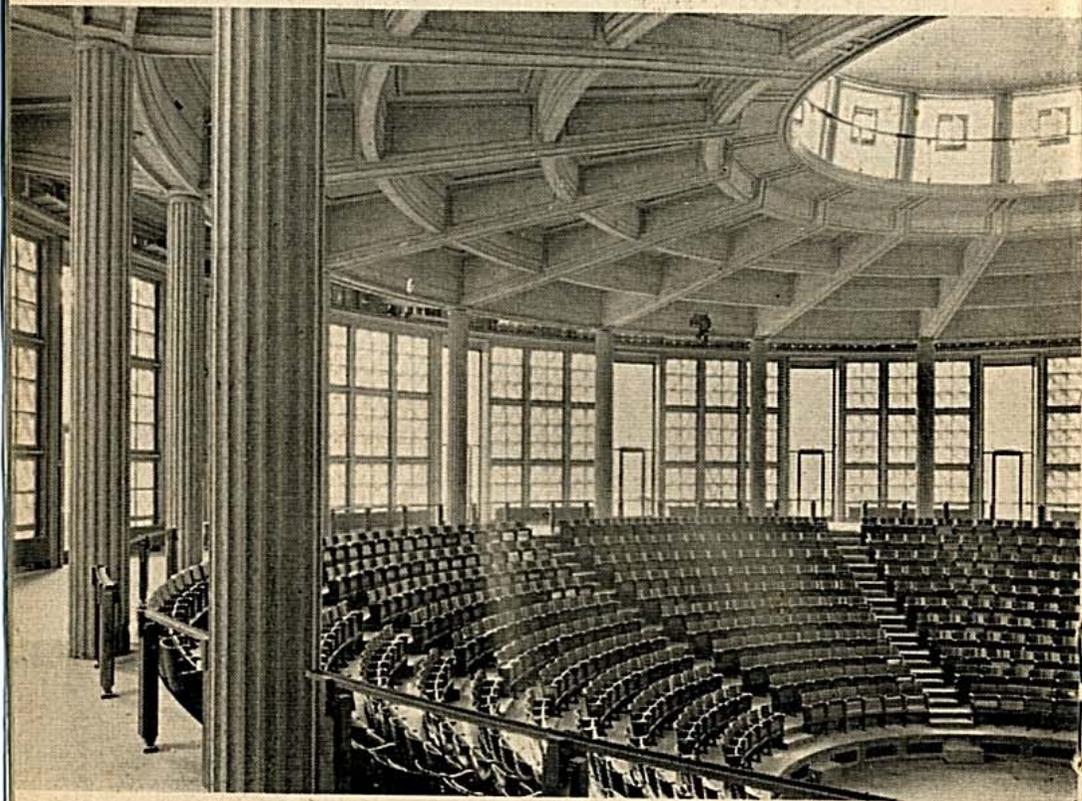
Dans les classes inférieures, des leçons de solfège et de chant donnent une base élémentaire à la formation musicale. Certains élèves fortifient ces éléments en prenant des leçons de piano. D'autres s'inscrivent à la chorale et apprennent ainsi peu à peu à manier leur voix et à la fondre dans un ensemble polyphonique. Une messe d'A. Gastoué fut ainsi exécutée pour la fête de l'Immaculée Conception.

Dans les salles de récréation, un usage intelligent des disques et de la radio constitue un second élément de formation. Des appareils perfectionnés ont été acquis, permettant l'audition des disques à longue durée (« microsillons ») : quelle joie de voir nos garçons écouter avec recueillement un concerto ou une symphonie de Mozart, de Beethoven, de Brahms, un poème symphonique de Berlioz, de Rimsky-Korsakov, ou même de Darius Milhaud ! L'atmosphère d'une salle de jeux est toute différente, quand les haut-parleurs y diffusent discrètement un ballet de Messager, une valse de Strauss ou une sérénade de Mozart.

Enfin, troisième élément de formation, réservé à la division des grands : contact direct avec les musiciens et la musique. A ce point de vue, Fribourg et la grande salle de son Université offrent des possibilités merveilleuses. Je me contente d'énumérer quelques-unes des œuvres entendues au cours de ce trimestre : le Concerto en ré majeur de Beethoven, pour violon (Isaac Stern) et orchestre (Suisse romande et Ansermet) ; la Symphonie N° 5 d'A. Honegger et la Valse de M. Ravel, par le même orchestre ; le Concerto en ut mineur de Beethoven, pour piano (Ventsislav Yankoff) et orchestre (Lausanne et V. Desarzens) ; la Symphonie N° 96 de J. Haydn par le même orchestre. Et enfin Wilhelm Kempf nous tint en haleine toute une soirée sous le charme de son prestigieux talent de pianiste avec des œuvres de Hændel, Couperin, Rameau, Mozart, Liszt...

Les solistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne, le Quatuor de Genève nous initièrent aux merveilles de la musique de chambre : Quintette de Schumann, Quintette *La Truite* de Schubert, Quatuor de Bela Bartok, etc...

Ces lignes suffiront, je crois, à vous montrer que, dans le domaine musical, tout un travail de maturation se fait, qui affine le goût de nos garçons et élève leurs cœurs dans les sercines et exaltantes régions du Beau.



*Aula Magna de l'Université de Fribourg*

## LE COIN DES ANCIENS

### In Memoriam

Le 10 juillet 1951 disparaissait, à l'âge de 20 ans, *François-Xavier de Maillardoz*.

Je le vois encore, tout le long des classes que nous fimes ensemble, de 1942 à 1948, travailleur acharné, fier et solitaire. De cette fierté qui fait la grandeur. Peut-être la prescience de son destin si court lui donnait-elle cette gravité inhabituelle à son âge. Nous autres ses camarades reconnaissons sa valeur, et pendant les sept ans qu'il passa à St-Jean, nul ne l'appela autrement que « Marquis » ; avec cette justesse souvent inconsciente qui inspire les surnoms collégiens, nous lui avons donné ce titre parce que nous reconnaissons qu'en droit et en fait il lui appartenait.

En droit, car sa famille, une des premières de Suisse, avait acquis ce rang aussi bien au service des Rois de France qu'en se dévouant aux affaires du pays. Nous le savions, lui jamais ne s'en vantait.

Il préférerait mériter ce titre en fait, par son travail, son sérieux, son caractère éloigné de toute compromission, sa noblesse de cœur et d'esprit. Il était une de ces figures attachantes parce qu'on les sent fidèles à une règle de vie traditionnelle qu'elles ont consciemment acceptée, attachées à des valeurs qu'elles ont su découvrir. Je me rappellerai toujours un séjour que je fis chez les Maillardoz à Rome, voilà maintenant quatre ans. Xavier fut mon cicerone, Chaque jour, il me faisait les honneurs d'un coin nouveau, toujours charmant, toujours en dehors des monuments classés, et que sa sensibilité avait su lui faire découvrir et aimer.

Après avoir terminé ses études secondaires à Rome, où son père occupe de hautes fonctions à l'Administration spéciale du Saint-Siège, Xavier de Maillardoz revint à Fribourg s'inscrire aux Facultés de Droit et de Sciences politiques. Il allait d'ailleurs présenter ses deux premiers examens lorsque la mort nous l'enleva.

Cette fierté, c'est-à-dire cette conscience qu'il avait de sa valeur, le poussait à se dévouer aux grandes causes. Il s'est beaucoup occupé de scoutisme. J'ai découvert dans une revue catholique une photographie le montrant, grave et enthousiaste, recevant devant la Basilique St-Pierre la délégation scoute à l'Année

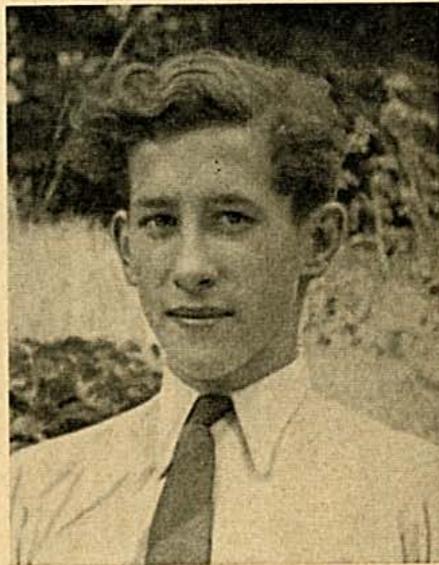
Sainte. Plus tard, à l'Université, il fit partie du comité du centre fribourgeois de l'Union fédéraliste interuniversitaire. Il s'intéressa passionnément à cette idée généreuse de la Fédération de l'Europe. Il fut l'un des 6000 jeunes Européens qui allèrent à Strasbourg, en novembre 1950, conjurer le Conseil de l'Europe de leur préparer par un acte positif un avenir meilleur dans un monde mieux organisé. Espérons que cet acte de foi auquel il participa n'aura pas été inutile.

Travail, grandeur dans la vie et face à la mort, Xavier, ami de notre jeunesse, ton souvenir restera parmi nous. X. B.

*Alain Boyer.* Au cours du mois de juillet parvenait à la Villa la triste nouvelle de la mort d'Alain Boyer, tué accidentellement en service actif en Algérie. Son frère Laurent, étudiant à l'École des Chartes, lui consacre ces quelques lignes que l'on parcourra avec une profonde émotion.

« Vous n'avez pas oublié, j'en suis sûr, cette fine figure, ces cheveux frisés, ce sourire. Revivez vos souvenirs de la Villa : Gallia — les Ormes — la Sapinière — ces matches de foot — les tournois de tennis — la neige dans le bois de St-Jean... Vous avez retrouvé maintenant le gosse de 7 ans en train de faire des cocottes de papier sur l'escalier de Gallia, ou le gentil capitaine de foot de la Sapinière : 1936-1947, de l'enfant qui vient de pénétrer l'âge de raison aux 18 ans qui entrent dans la vie.

« Hélas, Alain Boyer ne reviendra plus retrouver son cher Collège qu'il aimait. Il est mort en juillet dernier, à Batna, brigadier au 9<sup>e</sup> chasseur d'Afrique. Il allait avoir fini son temps, ne parlait que de sa joie à retrouver les êtres et les lieux aimés quand



un soudain accident malheureux — une charge de poudre qui prend feu — vient arrêter sa vie en pleine jeunesse.

« Sur son lit d'hôpital, il est mort héroïquement, mieux, simplement, sans un geste de révolte, d'une soumission parfaite, avec un dernier sourire à Dieu, à la vie, à ceux qu'il aimait.

« Si Alain n'a pas toujours été un modèle de collégien — frondeur, indiscipliné parfois, mais toujours droit —, j'ose, je dois le citer en exemple à ses anciens camarades et aux plus jeunes qui le remplacent aujourd'hui à la Villa. La mort révèle souvent notre visage caché, notre vrai visage. Alain, léger parfois, était un cœur sensible, une âme profonde. Un seul exemple : débarquant en Algérie, cafardeux et désorienté — comme nous le sommes tous à certaines heures —, il m'écrivait : « J'offre toutes mes petites souffrances pour la paix. » C'était l'Année sainte.

« Il est mort à 22 ans sans avoir donné sa mesure dans la vie, ou plutôt, il l'a donnée puisque Dieu l'a trouvé fidèle le jour où il l'a voulu à lui. C'était sa part, il n'avait pas à en faire davantage. Il l'a acceptée avec le sourire, ingrate en apparence, et aujourd'hui, à côté de son Maître, il a une pensée et une action invisibles de reconnaissance pour tous ceux qui l'ont aidé, à la Villa et dans la vie, à se préparer à l'ultime témoignage qu'il nous a donné. »

### Mulhouse-Roubaix-Paris

(3-7 décembre 1951)

J'étais en train de faire ma valise. Notre dévoué concierge, Joseph, frappe à ma porte : « Il y a là un monsieur qui me dit de l'annoncer : Polycarpe... » Sans prêter attention à l'air gêné de Joseph, je fonce au parloir où « Polycarpe » m'attend avec le sourire. Ce cher Maurice de Reinach ! Et c'est lui qui, du coup, m'emmène à Mulhouse, où une réunion préliminaire doit se tenir, ce soir même, chez Henri de Peyrecave. Réception intime, familiale, dont je remercie vivement Mme H. de Peyrecave. Nous essayâmes, avec Pierre Steck et Gérard Kappler, de monter une réunion du Groupe de l'est pour les environs de Pâques.

La nuit même, je repartais pour Lille où Michel Segard m'attendait. Là encore, magnifique réception. Comment remercier M. et Mme M. Segard, M. et Mme Ph. Motte ? Le mardi 4, chez Ph. Motte, réunion très sympathique : une douzaine d'anciens et

quelques mamans de familles nombreuses désirant prendre contact avec le Directeur de la Villa St-Jean. En quelques mots, je trace l'idéal de l'éducateur chrétien et combien le cadre de la Villa Saint-Jean se prête à sa réalisation.

Le lendemain matin, je partais pour Paris. De 15 à 19 h., je reçus dans les parloirs de l'Ecole Ste-Marie de Monceau un nombre respectable de parents d'élèves actuels. Puis, le soir, une cinquantaine d'Anciens se trouvaient réunis autour du cher président Marc Schmitt, de Mgr Touvet et du Directeur de la Villa. La réunion fut des plus sympathiques.

Je suis revenu à la Villa, plein d'espoir. Je remercie encore les organisateurs de ces diverses réunions. Je n'aurai garde d'oublier M. l'abbé Ninfei, directeur de l'Ecole Ste-Marie de Monceau : il a aimablement mis les belles salles de son collège à notre disposition et nous a permis de vivre ainsi quelques bonnes heures.

Saint-Jean vit : les quelque 105 élèves actuels, dont l'esprit est excellent, et tous les chers Anciens dont la touchante fidélité porte témoignage. Vive Saint-Jean !

J. M.

#### Visites d'Anciens

Mardi 2 octobre : le docteur Edouard Fleury-Cuello (1916-1923). Vers 15 h., une Volkswagen familiale s'arrête à St-Jean. Il en sort le cher Edouard Fleury, dont c'est la première visite depuis 1923, suivi de Madame et de six enfants charmants qui, malheureusement, ne parlent que l'espagnol. Rencontre émouvante de M. Adolf, notre actuel économiste. Edouard Fleury ne savait comment traduire sa dette de reconnaissance envers Saint-Jean...

- 3 oct. : Michel Gouin (1938-1946).
- 5 oct. : Philippe Vallery-Radot (1934-1938).
- 7 oct. : Georges Enard et sa femme.
- 9 oct. : Walter Sobotka, boulevard Jourdan 55, Paris 14<sup>e</sup>.
- 11 oct. : Capitaine Michel de Miscault (1932-1937), sa femme et sa fille aînée, actuellement à Marburg (près de Francfort).
- 13 oct. : Jean Comte, Frédéric de Diesbach, D<sup>r</sup> P. Fietta, Louis Blanc.
- 15 oct. : Roland Murat, étudiant à Genève.
- 19 oct. : Simon Favre.
- 30 oct. : Christian Sandoz.

- 10 nov. : Jean Ropp, fidèle entre tous !
- 13 nov. : Christian de Caritat (1939-1945) en voyage de noces. A table, nous nous rencontrons avec Jean-Baptiste de Weck, de la même promotion.
- 19 nov. : Jacques Boillot (1919-1924).
- 26 nov. : Ferid Nafilyan (1922-1927).
- 21 déc. : Abbé Jean van Mele (1923-1929).  
Xavier de Boccard.

Nous sommes toujours très heureux de vous accueillir, chers Anciens. Merci de toutes ces bonnes visites !

#### Correspondance

Nous avons reçu des nouvelles de :

- Vicomte Jos. Siméon (1938-1940), rue Lefèbvre 101, Saïgon.
- Henri Gautier (1929-1935), Domaine de l'Echelle, Maussane (B.-du-Rh.).
- Christian de Caritat, Chaussée de Gilly 186, Le Vieux-Campinaire (Belgique).
- Robert Dolbeau, rue La Pérouse 81, Casablanca.
- Claude Bon (1930-1940) vient d'être reçu à l'Ecole d'administration d'Etat (Paris).
- Ubaldo Rey (1910-1914), Via Lorenzo il Magnifico 110/13, Rome.
- Robert Truchot (1946-1948) vient de passer brillamment l'Externat des hôpitaux (Lyon), Montée St-Laurent 19, Lyon.

#### Exposé de J.-F. Buchalet, Ancien, à ses jeunes camarades de la Sapi

Jeune Ancien, puisque voilà trois ans que j'ai quitté la Villa, j'ai l'intention de vous faire part, dans un bref exposé, de ce que nous retirons à l'Université.

Vous voici bientôt sortis de ce cher St-Jean où, comme nous, vous avez passé les plus belles années de votre jeunesse. Face à la vie qui s'ouvre toute grande devant vous, vous allez faire votre carrière. Les uns choisiront la vie religieuse, les autres se tourneront vers la médecine, la pharmacie, le droit, le professorat, les hautes écoles militaires, que sais-je encore...

Pourtant, certains d'entre vous deviendront des hommes d'affaires. C'est pourquoi, étant à l'Université de Genève, je me propose de vous parler du rôle de l'Institut des Hautes Etudes commerciales, où je fais mes études, et de ses tâches qui ont pour but de préparer pour la vie l'étudiant qui sera « l'homme de demain », c'est-à-dire le directeur d'entreprise, le chef de services publics ou privés, l'administrateur d'une société commerciale, etc.

Rattaché à la Faculté des sciences économiques et sociales, l'Institut des Hautes Etudes commerciales traite des questions humaines sous leur aspect communautaire et des conditions dans lesquelles les hommes peuvent vivre les uns avec les autres. On sait que nul ne vit pour soi-même. Tel est son idéal.

Quant aux points principaux, qui constituent sa tâche, les voici brièvement énoncés :

Tout d'abord, l'Institut étudie tous les problèmes dans un esprit de sérénité et d'impartialité. Lorsqu'il nous arrive d'aborder la question du marxisme, par exemple, sans renier notre religion ou nos idées, nous approfondissons l'étude du communisme jusqu'aux racines. Et les exemples sont nombreux, nous ne voulons pas nous étendre sur cette première mission.

En second lieu, l'Institut des Hautes Etudes commerciales inculque aux étudiants la primauté du social sur l'économique. Dans le cadre de nos études, une place est réservée à un cours d'« Economie sociale », qui nous renseigne sur différents points : associations professionnelles, législation du travail, prévoyance sociale, assurances sociales, défense de la petite industrie, vices sociaux (alcoolisme), hygiène sociale, participation des ouvriers ou employés à la gestion des entreprises, questions qui sont fort débattues à l'heure actuelle.

A mon avis, on ne sera des constructeurs de paix sociale que si les études ont débordé du domaine matériel et fait pénétrer en nous l'esprit de justice et de solidarité.

Sa troisième mission est de nous donner une culture générale. C'est là une question très importante à retenir. L'Université a pour idéal de donner aux étudiants une solide connaissance générale. Pour nous, futurs économistes, il nous faut, à côté de notre formation technique, ce besoin d'une vue d'ensemble. S'il nous arrive d'étudier certains détails, c'est que le cours l'exige. Ainsi, en technique commerciale, il nous arrivera, dans l'analyse des bilans, de savoir tels ou tels points qui sont du reste fort difficiles à retenir. Une autre matière très pointilleuse, elle aussi, est le droit

commercial où nous devons avoir tels articles du Code qui se rapportent au cas traité.

Et toutes les autres matières économiques, qui s'emboîtent les unes dans les autres, et que nous étudions séparément bien entendu, forment un tout.

C'est cet ensemble, une fois étudié, qui forme notre culture générale.

L'avant-dernière tâche de l'Institut est la suivante : faire de la « Science appliquée ». Lorsque nous suivons certains cours, en particulier celui d'Economie commerciale, qui nous renseigne sur l'organisation des entreprises et de leurs rapports au sein de la vie économique, nous sommes obligés, tel un médecin, d'ausculter, de rechercher les causes économiques et financières de l'entreprise que l'on étudie. Souvent, après avoir vu tel chapitre se rapportant à telle question, on visite une entreprise et l'on compare avec la théorie. On tâche donc de faire des rapprochements avec la réalité et de tirer des conclusions.

Enfin, l'Institut des Hautes Etudes commerciales s'efforce de confronter l'enseignement aux exigences de la vie sociale. Comme l'a dit Durkheim, « l'homme que l'éducation doit réaliser en nous, ce n'est pas l'homme tel que la nature l'a fait, mais tel que la société veut qu'il soit ». Cette formule peut servir d'inspiration à l'adaptation constante des programmes qui, sans cesse, doivent s'efforcer de confronter l'enseignement aux exigences de l'évolution de la vie économique et sociale.

En conclusion, tâchons de devenir des hommes, tâchons de tirer profit de ce que l'Université nous enseigne et de ne pas faire comme tant d'étudiants qui passent leur temps ailleurs et qui manquent ainsi le meilleur de leurs études. Certes, ne formulons pas une telle critique pour tous les universitaires, car on sait que le milieu social dans lequel se recrute maintenant la majorité des étudiants n'est plus le même. Les études universitaires ne sont plus seulement l'apanage des classes aisées. La plupart d'entre eux ont un emploi, soit pour aider leurs parents, entretenir leur famille, soit même tout simplement pour payer leurs études.

Retenons simplement que l'étudiant, en sortant de l'Université, a de solides connaissances et qu'il sera devenu sensible à la grandeur de l'homme comme à sa faiblesse.

Devenus directeurs d'entreprises, chefs de services publics ou privés, collaborateurs dans les organisations internationales, secrétaires, magistrats, éducateurs, la vie des étudiants ne sera pas stérile

s'ils observent le conseil de Marc-Aurèle : le matin, quand tu as peine à te lever, aie cette idée présente : « Je me lève pour faire œuvre d'homme. »

J.-F. B.

### Compte rendu de la réunion des Anciens du Groupe suisse

Le Groupe suisse des Anciens s'est réuni le dimanche 18 novembre.

Les quelques Anciens qui avaient voulu revoir la Villa furent accueillis avec joie par le nouveau directeur, M. l'abbé Jean de Miscault, ancien directeur de l'Ecole Fénelon à La Rochelle, et par toute une pléiade de professeurs.

Vers 11 h. 1/2 environ, M. le Directeur présida la réunion où l'on retrouva avec joie M. l'abbé Ceppi, et MM. Fritsch, Adolphe et Masset, anciens camarades, pour les uns, et anciens professeurs, pour les autres.

M<sup>e</sup> Louis Blanc, le président du Groupe suisse, ouvrit la séance. Il nous souhaita une cordiale bienvenue et nous lut quelques lettres d'Anciens qui s'excusaient de ne pouvoir venir. Puis il nous exprima son grand étonnement de voir que, malgré les nombreux Anciens du Groupe, bien peu avaient répondu aux invitations.

Nous demandant si on avait des questions à poser, une pluie de remarques suivit. On proposa de barrer les noms des Anciens qui n'ont pas répondu depuis fort longtemps. M<sup>e</sup> Louis Blanc, à ce sujet, nous signala que beaucoup n'ont pas donné signe de vie depuis une dizaine d'années déjà. On résolut, en raison de la nouvelle impression des annuaires, d'envisager cette question une fois pour toutes, à la Pentecôte.

Une autre remarque fut faite : celle des cotisations. Il fut décidé, à l'unanimité, de les maintenir à 10 fr. M. l'abbé Ceppi dit son étonnement de voir que l'on demande de l'argent aux Anciens sans leur envoyer une contrepartie. On proposa le « Souvenirs ». M. le Directeur répondit que la question serait résolue puisque, cette année, chaque Ancien recevrait, en compensation de la modeste somme, un « Souvenirs » qui paraîtrait chaque trimestre.

Comme le « Souvenirs » est destiné aux Anciens, M. le Directeur et M. l'abbé Ceppi proposèrent que les Anciens prêtent leur concours en écrivant des articles se rapportant à leur activité, et

quelques faits qui pourraient intéresser non seulement les Anciens eux-mêmes, mais les élèves.

D'autre part, en raison des occupations et des charges qui retiennent plus ou moins les Anciens, on proposa de déterminer une date fixe au cours du mois de novembre, afin qu'ils puissent prendre leurs dispositions à l'avance.

Afin de tenir au courant notre ancien directeur, M. l'abbé Bernard, et quelques Anciens, on décida de leur envoyer une petite carte avec les bons souvenirs du Groupe suisse.

Enfin, on aborda la question du 53<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Villa par le Père Kieffer. On rappela ce qui avait été proposé à la Pentecôte, à savoir une médaille en bronze au lieu d'un buste. A propos de ce futur jubilé, certains proposèrent de reprendre, dans le cadre de ces festivités à venir, les questions relatives au 25<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Louis Blanc reverra cette question à la Pentecôte, en 1952.

La séance fut levée vers 12 h. Un apéritif offert par un Ancien et, ma foi, fort exquis fut dégusté avec plaisir. A cela succéda un magnifique déjeuner dont l'ordonnance du menu et l'organisation du service furent parfaites. Au dessert, M<sup>e</sup> Louis Blanc fit le petit discours de circonstance, dans lequel il rappela toute la joie qu'ont les Anciens à revenir à la Villa, et il souligna le dynamisme de M. l'abbé Jean de Miscault. L'entrain et la vitalité de notre cher Directeur, dit-il, ont concouru à ranimer la flamme de la Villa.

M. le Directeur ne peut que remercier son ancien camarade de ses paroles chaleureuses et exprima aux Anciens combien il serait heureux de voir plus de monde à ces réunions.

C'est sur ces paroles d'espoir que se termina la réunion qui fut courte, sans doute, mais qui n'empêcha pas, bien au contraire, de se revoir avec joie et de resserrer les liens entre Anciens, traditions qui ne s'éteindront jamais.

J.-F. B.



*La couverture est une photo de M. Jos. Masset, ancien élève, actuellement professeur de Sciences Naturelles à la Villa.*

## DEUILS

M. l'abbé Jacques Ceppi et M. le chanoine Philippe Ceppi ont eu la douleur de perdre leur mère, le 26 septembre 1951.

Georges Klein a eu la douleur de perdre sa mère, le 24 décembre 1951.

Jean-Baptiste de Weck a eu la douleur de perdre sa grand-mère, le 9 janvier 1952.

Nous disons à nos chers Anciens toute notre sympathie et les assurons de nos fidèles prières.

## MARIAGES

Le 29 septembre, Jacques Payot a épousé M<sup>lle</sup> Geneviève Faudon (Chamonix, Haute-Savoie).

Le 15 octobre, Paul Mermillod a épousé M<sup>lle</sup> Raymonde Calatayud (rue Maréchal-Joffre 31, Nice).

Le 20 octobre, Gonzague de Meyer a épousé M<sup>lle</sup> Nicole de Muller (rue Faucigny 9, Fribourg).

Le 30 octobre, Christian de Caritat a épousé M<sup>lle</sup> Micheline de Fraipont, Chaussée de Gilly 186, Le Vieux-Campinaire (Belgique).

Le 8 novembre, Jean-Eudes de La Baume a épousé M<sup>lle</sup> Morard (rue St-Dominique 30, Paris 7<sup>e</sup>).

Le 24 novembre, Michel-Jean Hanus a épousé M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Graff (rue Marcel-Goulette 40, Charmes, Vosges).

Le 26 novembre, Bernard Terrier a épousé M<sup>lle</sup> Marie-Reine Templier (Crêt du Sable 4, Bienne).

Le 23 janvier 1952, notre ancien surveillant Raphaël Barras a épousé M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Bise.

A tous ces jeunes ménages, nos affectueux compliments, nos vœux d'une nombreuse famille et nos promesses de prières !

## CONVOCATION

Le Groupe lyonnais invite tous les Anciens à participer à la réunion qui aura lieu à Lyon, le samedi soir 2 février, sous la présidence de M. l'abbé de Miscault.

Pour tous renseignements, s'adresser à X. de Boccard, avenue de Breteuil 33, Paris (7<sup>e</sup>).

Pour les abonnements à « Souvenirs », s'adresser à la Villa Saint-Jean ou aux chefs de groupe.

## COMPOSITIONS DU SECOND TRIMESTRE

Classe	21-26 janv.	28 j.-2 fév.	4-9 fév.	11-16 fév.	18-23 fév.	25 fév.-1 m.	3-8 mars	10-15 mars
I	Vers. lat.	Franç.	Grec-Mat. 2. lang.	1. lang.	Phys.	Hist.	Géogr.	Relig. Chimie
II	Vers. lat.	Franç.	Grec-Mat. 2. lang.	1. lang.	Phys.	Hist.	Géogr.	Relig. Chimie
III	Th. lat.	Franç.	Grec-Mat. 2. lang.	1. lang.	Vers. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Sciences
IV	Th. lat.	Franç.	Grec-Mat. 2. lang.	1. lang.	Vers. lat.	Géogr.	Hist.	Relig. Sciences
V	Ex. fr.	Ex. lat.	Arith.	Vers. lat.	Langues	Géogr.	Hist.	Relig. Sciences
VI	Ex. fr.	Ex. lat.	Arith.	Vers. lat.	Langues	Géogr.	Hist.	Relig. Sciences

Du 17-22 mars : Examens trimestriels écrits.

De toute  
notre âme